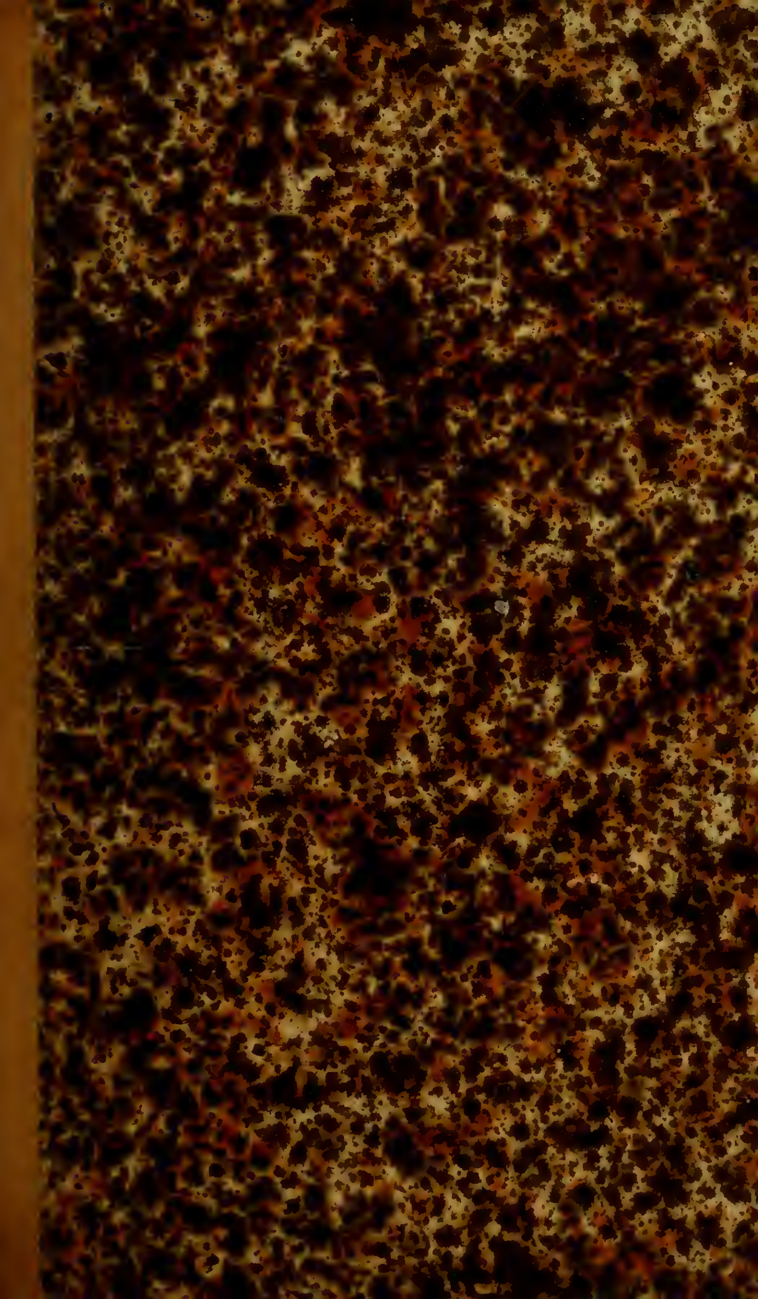
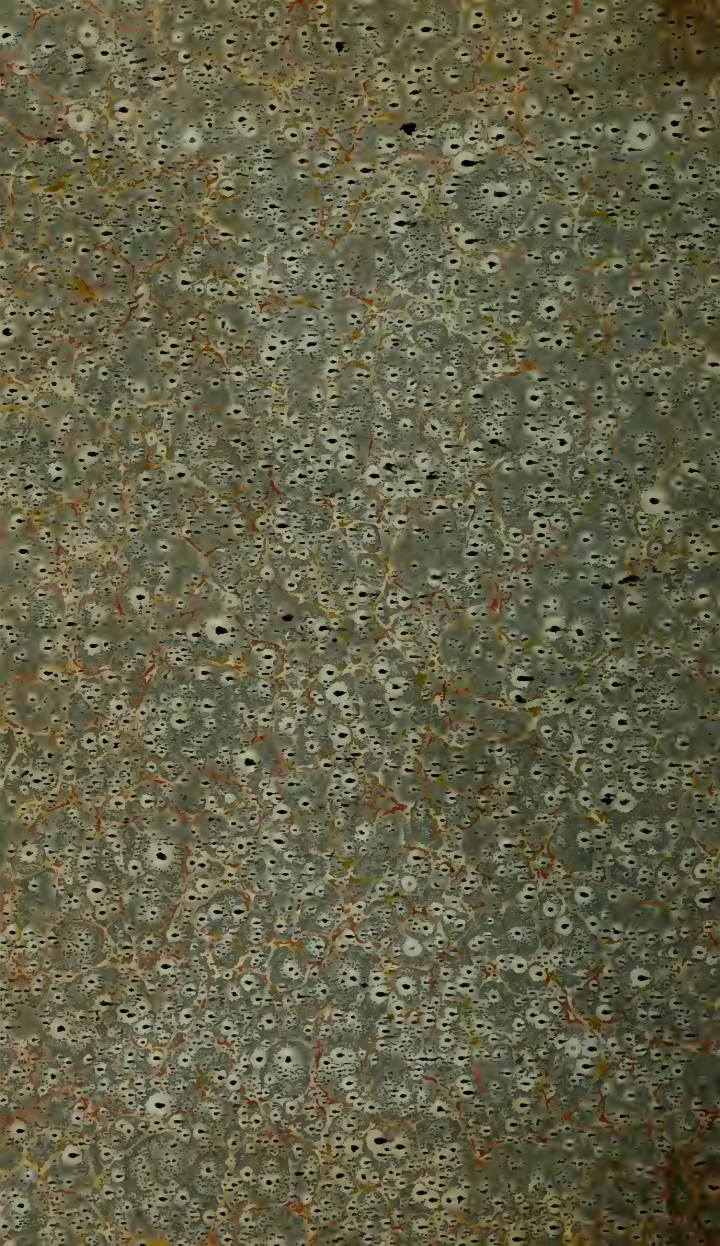
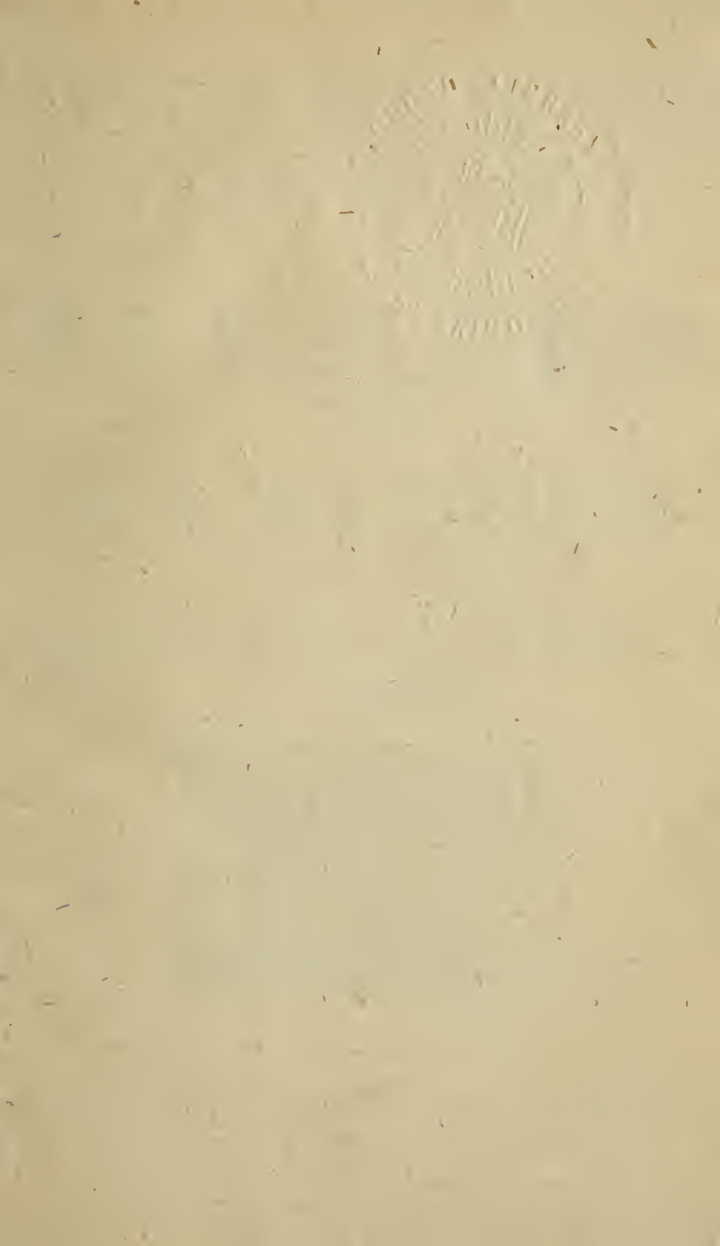








JESUS HUMILIE'
DANS L'E'TABLE
DE
BETHLE'EM:
OU
CANTIQUES
SPIRITUELS
SUR LA NAISSANCE du Sauveur.

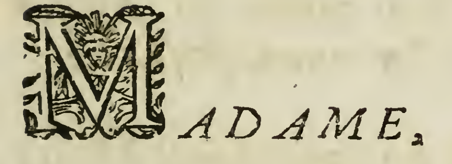


A PARIS,
Chez ANTOINE RAFFLE', ruë Petit-Pont, à l'Image S. Antoine.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Approbation & Permission.



A MADAME LA PRESIDENTE DE NEMON.

*ADAME,*

Je n'ay trouvé dans mon imagination perſonne plus digne que Vous, du Sujet que j'ay traitté. Il eſt rare de voir un Dieu mépriſer la gloire & la

Pompe Royalle, dont il peut ſe faire accompagner, pour naître dans un état pauvre & caché; mais il ne l'eſt pas moins, dans le Siécle où nous ſommes, de voir une Femme de vôtre rang ſe dérober aux yeux des hommes; ſe ſouſtraire aux honneurs du Peuple, & fuïr le grand éclat de la Cour, pour ſe renfermer dans ſon Cabinet aux pieds du Crucifix; ou ne ſortir que pour viſiter les Egliſes & les lieux de Devotion, perſuadée

Qu'en quel état qu'il ſoit, IESUS
eſt adorable:

Renfermé dans l'Hoſtie, au Ciel,
ou dans l'E'table,

Vous donc que nous voyons, entre
tous les Mortels,

Paſſer vos plus beaux jours aux pieds
de ſes Autels;

Conſiderez, MADAME, un Dieu
ſi charitable,

Qui pour nous mieux prouver l'excés de ſon amour,

Entre deux Animaux, ainſi qu'un
miſerable

Au milieu de la nuit nous redonne
le jour.

Il eſt dans ſa Créche cét aimable IESUS, *qui vous tend les bras ; il n'eſt pas beſoin de vous exhorter à le viſiter ; Mais j'ay à vous prier ſeulement, MADAME, de vouloir bien l'aborder au ſon des Chalumeaux & des Muſettes de mes Bergers. Ils ſont ſimples, MADAME, mais vous eſtes trop charitable pour les mépriſer : Non plus que celuy qui vous les ameine. Et ſi vous permettez aux uns de vous ſervir dans*

le moment de la Visitte que vous ferez à IESUS *dans sa pauvre Chaumine : Vous souffrirez bien, s'il vous plaît , que l'autre se dise en toute occasion, & pendant toute sa vie,*

MADAME,

Vôtre tres-humble &
tres-obeïssant
Serviteur
C. F. LOURDET.



JESUS HUMILIÉ

Dans l'Eſtable de Bethléem:

OU

CANTIQUES SPIRITUELS

SUR LA NAISSANCE du Sauveur.

Sur l'Air, *Beuvons, chers amis, beuvons.* &c.



OURONS toſt, Bergers, courons
Dans Bethléem la noble Ville:
D'une façon civile
Dieu nous revererons.
Pour nous il mépriſe la gloire,
Et pour nous montrer ſon amour:
L'auroit-on bien pû croire?
Il naiſt pauvre en ce jour.

Il est rejetté de tous:
Au Dieu du Ciel & de la Terre
Tout declare la guerre,
Il n'en est pas moins doux.
S'il vouloit détacher son foudre,
Les Barbares seroient punis,
Il reduiroit en poudre
Ses plus fiers ennemis.

Ce Dieu benin ne veut pas
Exercer sur eux sa vengeance,
Encor que cette engeance
Merite le trepas.
Prions-le aussi que de nos crimes
Il nous donne un ample pardon.
Reservons nos victimes,
Il veut un autre don.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Vn petit doigt, Philis, &c.*

ADmirons la bonté d'un Dieu qui naist pour nous,
Et qui vient simplement dans une pauvre étable;
Il paroît moins que le plus miserable;
Pour un pareil bienfait que luy rendrons nous tous?
Nous allions, sans cela, dans les plus rudes chaines

Endurer mille peines.

Nostre premier parent par un dessein fatal
Voulut chercher le bien au milieu d'une pomme:
Il se perdit helas ! & le pauvre homme
Avec luy nous rendit coupables de son mal :
JESUS naist, sans cela nous allions dans les chaines
Endurer mille peines.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air. *Ah! qu'il fait beau dans ces bocages.*

J'Entens un bruit dans ces prairies
Qui m'annonce quelque bonheur ;
Je vois sortir de chaques Bergeries
Les Pastoureaux la joye au cœur :
Ils vont dansans
Sur la fougere,
Ils vont dansans
Qui les rend si contens?

Guillot, où cours-tu donc si vîte ?
Quoy tu ne veux pas t'arréter !
Tu pourras bien toûjours aller au gîte:
Guillot, tâche à me contenter.
Assieds-toy là
Vuidons ma gourde;
Assieds-toy là
Pour me dire cela.

GUILLOT.

N'entens-tu point la voix des Anges,
Qui nous dit que JESUS eſt né?
Enveloppé dans de tres-pauvres langes,
Son train eſt tres-mal ordonné.
Ne tardons plus
Suivons les autres;
Ne tardons plus
Rendons-nous vers JESUS.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Voy ma Climene*, &c.

C'Eſt noſtre Maître
Qui vient de naître:
Encor qu'il vienne, & ſans pompe & ſans bruit:
Et de jour & de nuit
Il peut être,
S'il veut, conduit;
Il peut parêtre
Avec grand train:
Mais la Majeſté
Du Souverain
Eſt ſans beauté.

Mille Cohortes
Et des plus fortes
Le conduiroient les armes à la main;
Voit-on que rien de vain

Le possede?
Du genre humain
Le vray remede
Sans appareil
Se troue appreté,
Et le Soleil
Luit sans clarté.

Ah! que nostre ame
Pour luy s'enflâme,
Sans ressentir d'autre amour que le sien;
On ne voit pas que rien
Le surpasse,
Le vray moyen
D'avoir sa grace,
C'est de l'aimer
De tout nostre cœur,
Et confirmer
Nostre bonheur.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Tranquilles cœurs, preparez-vous.*

AIRS DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

HUmbles Bergers, preparez-vous
A voir le Sauveur de nos ames;
Il vient ainsi pauvre entre tous
Pour retirer nos cœurs des flâmes:
Adam par son peché livroit tout l'Univers

Aux fureurs des Enfers.

Bien loin de s'armer de couroux,
Il s'enferme aux flancs d'une femme ;
On verra même un Dieu si doux
Souffrir la mort comme un infame,
Pour rachepter Adam, & le vaste Univers
Des fureurs des Enfers.

AUTRE.

Sur l'Air, *Si quelquefois l'amour cause des peines.*

LOin de Jesus on ne ressent que peines,
Cessons de courir aprés les vanitez ?
Quand ces tyrans nous tiennent dans leurs chaines,
Tous nos sens se trouvent enchantez :
Mais à bien dire,
C'est un martyre,
Et de nos jours n'en soyons entestez.

Fuyons le monde avec tous ses faux charmes,
Et détournons-nous de tous ses embarras.
Dedans nos cœurs nous ne sentons qu'allarmes
Lors que Dieu ne s'y rencontre pas :
La Penitence
En apparence ;
Mais faussement se trouve sans appas.

Attachons-nous à Jesus & sa mere,
Allons de ce pas leur presenter nos cœurs.
Pouvons-nous moins pour un si saint mystere
Qui détruit enfin tous nos malheurs:
Amour extrême?
Un Dieu luy-même
S'est declaré le pleige des Pecheurs.

AUTRE.

Sur l'Air, *Vn cœur toûjours en paix*, &c.

Un cœur, qui loin de Dieu peut placer ses desirs,
Est moins heureux que l'on ne pense:
C'est seulement par sa presence
Qu'on a de vrais plaisirs.

Mille saints Confesseurs, autant de SS. martyrs,
L'ont cherché dans la Penitence:
Ils ont aussi par sa presence
Receu de doux plaisirs.

Mettons fin à nos cris, étouffons nos soûpirs,
Voyons Jesus dans sa Naissance:
Nous aurons à cette presence
De merveilleux plaisirs.

AUTRE

Sur l'Air, *Ah! qu'un fidele amant,*

AH! qu'un Dieu ſi charmant
Eſt adorable!
Loin de parêtre en Roy, ſuivy pompeuſement,
Il vient ſimple & tout nud dans une pauvre étable:
Cela pour nous tirer du plus rude tourment.
Ah! qu'un Dieu ſi charmant
Eſt adorable!
A le ſervir preſentement
D'un cœur ſincere & veritable
Mettons noſtre contentement.
Ah! qu'un Dieu ſi charmant
Eſt adorable!

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Il faut aimer, c'eſt un fatal deſtin.*

AImons Jesus, c'eſt un heureux deſtin,
Qui croit s'en affranchir s'abuſe;
Là deſſus, quoyque benin,
Dieu ne prendra point d'excuſe.

En le ſuivant on goûte un vray plaiſir,
Loin de luy l'on n'a que ſouffrance,

Ne formons aucun desir
Qui ne tende à penitence.

S'il est ainsi dans d'extrêmes besoins,
C'est pour nous retirer de peine;
Restituons luy nos soins
Sans nous en faire une gehenne.

AUTRE.

Sur l'Air, *Vn cœur qui veut estre volage.*

QUand le Seigneur eût créé l'homme,
Il luy dit : Adam, sans tarder
Dehus tout ce que tu vois nomme,
Tu peux icy tout commander.

Ne touche point à cette pomme:
Nul n'en sera gratiffié;
Mais il en mangea : Voilà comme
Il se trouva disgracié.

Ah! faut-il que le feu consomme,
Seigneur, l'ouvrage de vos mains?
Non JESUS-CHRIST sera la somme,
Qui doit rachepter les humains.

AUTRE.

Sur le même Air.

MOnde trompeur, monde prophane,
Ce n'est plus pour toy que je vis:
Un Dieu m'attache à sa Cabanne,
L'on n'y rencontre point d'ennuys.

Par tes modes enchanteresses
Bientôt nous rencontrons l'Enfer:
Mais par ses douceurs charmeresses
Jesus nous en fait triompher.

Ne m'importune de la vie,
Je ne veux jamais t'écouter:
Dés long-temps, malgré mon envie,
Déja tu sceus trop me tenter.

Mais puisqu'enfin Dieu prend naissance,
Je dois m'attacher à son sort,
Rien n'est si doux que sa presence,
Laisse-moy suivre mon transport,



AUTRE.

Sur l'Air, *Va, dangerenx amour, va*, &c.

VA, dangereux amour, va, fuy loin de mon
Cœur.
Je veux y conserver la paix & l'innocence.
Le monde n'est qu'un fourbe, qu'un trompeur,
Et dont les biens ne sont des biens qu'en apparence;
Ses plaisirs desormais ne me feront qu'horreur,
Il est aisé de braver sa puissance.
Va, dangereux amour, va, fuy loin de mon cœur.
Je veux y conserver la paix & l'innocence.

Je ne veux que Jesns, il est mon seul espoir,
Et je vay me cloüer à sa divine enfance.
C'est un plaisir qu'on ne peut concevoir,
Que d'avoir d'un tel bien la sainte connoissance.
Heureux cent fois celuy qui peut toûjours le voir;
Rien n'est si doux que sa chere presence;
Je ne veux que Jesus, il est mon seul espoir
Et je vay me clouër à sa divine Enfance.

AUTRE.

Sur l'Air, *Vn cœur maistre de luy-même.*

SUivons Jesus & sa mere;
Nous serons heureux.

Au fort de nôtre misere
Ils combleront tous nos vœux ;
Suivons JESUS & sa mere,
Nous serons heureux.
Reverons le saint mystere
Qui s'accomplit en ces lieux;
Suivons JESUS & sa mere,
Nous serons heureux.

AUTRE.

Sur l'Air, *Dans ces Forests venez suivre*, &c.

DAns ces beaux lieux venez suivre nos pas,
Vous qui voulez voir le Sauveur des ames:
Embrasez-vous de ses divines flâmes,
Humbles Bergers, ne differez pas.
Un Dieu si doux vient arréter nos larmes;
Bien loin de luy ne restons jamais.
Par ses bienfaits.
Nous vivrons sans allarmes,
Par ses bienfaits
Nous vivrons en paix

Adam nous mit dans le plus grand des maux,
Loin de joüir de ce bonheur suprême
Où l'avoit mis le Createur, luy-même
Fut contraire à son propre repos,
Aprés ce coup, chargez de mille peines
Nous allions tous payer ses forfaits;

Mais vos bienfaits,
Seigneur, Brisent nos chaines,
Mais vos bienfaits
Nous rendent la paix.

AUTRE.

Sur l'Air, *Voicy le favorable temps.*

ENfin voicy venu le temps,
Où nous devons joüir d'un sort paisible:
D'une Vierge Dieu naît dans ces heureux instans:
Cela semble-t'il bien possible?
A le suivre toûjours que nos cœurs soient constans,
C'est le moyen d'être toûjours contens.
Le mien ne sera plus à la douleur sensible,
Fuyez bien loin, bruits éclattans.
Enfin voicy venu le temps,
Où nous devons joüir d'un sort paisible.

AUTRE.

Sur l'Air, *Bacchus revient vainqueur*, &c.

POur naître dans ce jour, l'auroit-on bien pû croire?
JESUS laisse là-haut toute sa Majesté:
Il pouvoit bien venir resplendissant de gloire,
Et cependant il est remply de pauvreté.
Depuis long-temps aux Lymbes les SS. Peres

Attendoient tous le plus grand des myſteres,
Qui devoit retirer la Nature des fers.
JESUS enfin vient naître au milieu d'un Eſtable
Pour le bien de tout l'Ueivers;
Et ſans ce coup charitable
Nous allions tous aux Enfers.

Reconnoiſſons, Chrétiens, combien un Dieu nous aime;
Quand pour le Genre-humain il eſt ainſi traité:
Il auroit fort bien pû ſans ſe donner luy-même:
Empécher qu'aux Enfers l'homme ſe viſt jetté,
Mais il veut bien amplement ſatisfaire
A la Juſtice entiere de ſon Pere,
Qui nous vouloit livrer dans la flâme & les fers;
JESUS enfin vient naiſtre au milieu d'une Eſtable
Pour le bien de tout l'Univers;
Et ſans ce coup charitable
Nous allions tous aux Enfers.

AUTRE.

Sur l'Air, *Que de Fleurs vont éclorre.*

QUe de plaiſirs vont naître!
JESUS vient de parêtre
Il rend des cœurs heureux,
Qui n'eſperoient que les feux.
Une fatalle Pomme
Fit tomber le premier homme;

Mais ſon doux Createur
Veut eſtre encor ſon Sauveur.

Courons pour reconnêtre
Un ſi merveilleux Maître;
Il vient combler nos vœux
Et deſcend même des Cieux.
Une fatale Pomme
Fit tomber le premier des hommes,
Mais ſon doux Caeateur
Veut eſtre encor ſon Sauveur.

AUTRE.

Sur l'Air, *Tout ce que j'attaque ſe rend.*

TOut ce qui void JESUS ſe rend;
Tout cede à ſon amour extrême;
Encore qu'il n'ait pas le train d'un Conquerant,
Il tient pourtant en main la Majeſté Suprême.
Il garde au Ciel ſa puiſſance,
Et ſur terre un pauvre rang:
Mais n'eſt pas moins grand,
Pauvre en ſa Naiſſance.

Le moyen de ne l'aimer pas!
Quel cœur pourroit bien s'en défendre?
Venez, Bergers, venez, marchez tous ſur mes pas,
Vous verrez un objet qui poura vous ſurprendre.
Un Dieu deſſus l'herbe ſeiche
Vous forcera d'admirer;

Mais pour l'adorer
Entrez dans la Creiche.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ne troublez pas nos jeux*, &c.

NE venez pas troubler nos adorations,
Vous qui ne techerchez que les delices !
Nous faisons à JESUS moins de ſoûmiſſions
Qu'il n'en faudroit pour purger tous nos vices :
La Penitence eſt belle, il eſt doux de prier,
Et de s'humilier
En vrais Novices.

Peut-on vivre un moment ſans penſer à JESUS ?
On eſt fort peu content en ſon abſence.
Suivons-le pas-à-pas, ne nous éloignons plus,
Attachons-nous à ſa ſainte Naiſſance.
La Penitence eſt belle, il eſt doux de prier,
Et de s'humilier
En ſa preſence.

AUTRE.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ah! j'entens un bruit qui nous presse.*

AIRS D'AMADIS.

POur voir JESUS né dans la Créche,
Bergers; assemblons-nous;
L'Ange le préche
Courons-y tous.
Que chacun prenne sa Bergere,
Et vienne de ce pas rendre hommage
à l'Enfant:
Qu'on prenne aussi sa pannetiére,
Et que des plus beaux fruits on luy fasse present;
Le Dieu du Ciel & de la Terre,
Pour des Pecheurs vient pauvrement;
Celuy qui lance le tonnerre
Est exposé luy-même à la gehenne, au tourment.

SUITTE.

Vous ne devez plus attendre.

NOUS ne devons plus attendre
Rien qui trouble nos desirs;
Cedons aux plaisirs
Qui viennent nous surprendre:
Courons, courons, l'Ange s'est fait entendre,
Courons voir JESUS,

Courons, ne tardons plus.
Allons ſans refus,
C'eſt en vain qu'on voudroit s'en deffendre:
Courons, courons, l'Ange s'eſt fait entendre,
Courons voir Iesus,
Courons, ne tardons plus.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air, *Les armes que je tiens protegent, &c.*

LEs armes que Dieu tient protegent l'innocence,
Leur effort n'eſt fatal qu'au vice des méchans:
Vivons, Chrêtiens, vivons ſoûmis à ſa puiſſance,
Plus heureux d'eſtre Penitens,
Jesûs deſcend ſur la terre
Pour nous combler de bienfaits;
Il laiſſe en haut ſon tonnerre,
Auſſi ne veut-il que paix.

AUTRE.

Sur l'Air, *Preparons nous pour la Feſte nouvelle.*

Airs du Temple de la Paix.

PReparons nous pour la Feſte nouvelle,
Le concert des Cieux nous appelle;
Voyons Jesus né pour le genre humain,
Bergers, mettons-nous en chemin.

SUITTE.

D'un Roy toûjours vainqueur la vertu ſans exemple.
L'humilité d'un Dieu qui n'eût jamais d'e-
xemple,
Se fait aſſez voir dans ce jour.
Dreſſons-luy dans nos cœurs chacun de nous un
Temple;
Reconnoiſſons par là l'excés de ſon amour:
Et pour mieux celebrer la plus grande des Fêtes,
Joignons nos chants au bruit des Clairons des
Trompettes:
Ainſi marchant le petit pas,
Faiſons reſonner nos Muſettes:
Echo repettera dans nos heureuſes traittes
Jesus & ſes divins appas.

Seconde SUITTE.

Sans crainte dans nos Prairies.

SANS crainte dans nos Prairies
Laiſſons nos moutons paiſſans:
Les animaux cruels & raviſſans
Sont loin de nos Bergeries!
Dans ce beau jour nos ſoins les plus preſſans
Sont d'aller voir le plus beau des Enfans.

REPRISE.

Preparons-nous pour la Fête nouvelle,
Le concert des Cieux nous appelle:
Voyons Jesus né pour le Genre humain,
Bergers, mettons-nous en chemin.

AUTRE.

Sur l'Air, *Charmant repos d'une vie innocente.*

BEny le jour où JESUS prit naiſſance,
Sans ce bonheur ce ſeroit fait de nous.
Le Diable alloit exercer ſa puiſſance
Comme maiſtre ſur nous tous;
Mais Dieu par ſa clemence
Nous voulut enfin ſouſtraire à ſes coups.
Beny le jour où JESUS prit naiſſence!
Sans ce bon-heur ce ſeroit fait de Nous.
Par imprudénce
Adam bravant de ſon Dieu le Couroux,
Nous mit dans l'abſence
Des biens les plus doux.
Beny le jour où JESUS ptit naiſſance!
Sans ce bonheur ce ſeroit fait de Nous.

AUTRE.

Sur l'Air, *Entre les autres Rois*, &c.

L'Enfant que vous voyez, Bergers, dedans ces lieux
Eſt celuy qui gouverne & la terre & les cieux,
Celuy qui lance le tonnerre
C'eſt l'Autheur glorieux
Du repos de la terre.

C'eſt la terreur des Orgueilleux,
C'eſt l'appuy d'une ame ſincere:
Celuy qui paroit à vos yeux,
Eſt Dieu, pour le definir mieux.

Il ne falloit pas moins qu'un Dieu ſi genereux
Pour nous faire ſortir de l'état malheureux,
Où nous mit noſtre premier pere.
Pouſſons des cris joyeux
Pour un ſi beau myſtere;
Lors que l'Empire tenebreux
Nature humaine alloit défaire,
Un Dieu miſericordieux
Détourne ce coup perilleux.

AUTRE.

Sur l'Air, *Pour un cœur toujours ſevere.*

POur nous les biens de la terre
Doivent avoir peu d'appas:
Le vray bien ne regne guére
Où Dieu ne ſe trouve pas.

Attachons-nous à l'Etable,
Qui renferme le Sauveur.
C'eſt cet objet adorable
Qui fera noſtre bonheur.

S'oubliant de ſa puiſſance

Pour nous autres malheureux,
Il veut bien prendre naiſſance
Dedans les plus ſombres lieux.

Que devons-nous point luy rendre
Pour un ſi charmant bienfait ?
Allons aux autres apprendre
Ce que dans ce jour il fait.

Pour entonner ſes loüanges,
Composſons les plus beaux Vers;
Et mêlons aux voix des Anges
Le doux bruit de nos concerts.

AUTRE.

Sur l'Air, *Il eſt doux d'eſtre Amant*, &c.

QU'il eſt doux d'aller voir JESUS né dans la Creiche;
Mais il faut pour ce fait
Avoir un cœur bien net.
Celuy qu'on voit couché ſur l'herbe ſeiche
Pourroit bien être en état plus parfait.

Que de bon cœur chacun coure luy faire offrande :
Cet aimable Sauveur
Vient pour noſtre bonheur.
Rendons-luy donc les devoirs qu'il demande;

Nous ne pouvons prendre un party meilleur.

AUTRE.

Sur l'Air, *Suivons l'aimable paix*, &c.

SUivons l'aimable bruit qui nous appelle,
L'on ne ſçauroit voir de Feſte plus belle :
JESUS naiſſant promet des jours heureux,
Et ſans allarmes :
Il bannit nos ſoins facheux,
Ah ! ah ! qu'il a de charmes
ans l'eſtat d'un malheureux !

Nous allions dans une flâme eternelle
Payer d'Adam l'action criminelle :
Mais JESUS nous promet des jours heureux
Et ſans allarmes :
Il bannit nos ſoins fâcheux,
Ah ! ah ! qu'il a de charmes
Dans l'état d'un malheureux.

AUTRE.

Sur l'Air, *Qu'êtes-vous devenu*, &c.

OU'eſtes-vous devenu, doux pouvoir de
mon Dieu ?
Eſt-ce luy que je voy dans un ſi pauvre lieu ?
Helas ! ſeroit-il bien poſſible ?

Quoy, loin de ſe rendre terrible,
Il vient icy pauvre & tout nu!
Doux pouvoir de mon Dieu, qu'éte-vous devenu?

Pour de pauvres pecheurs JESUS naiſt dans ce jour,
Pouroit-il mieux prouver l'excés de ſon amour?
Il vient en eſtat pitoyable,
Par une faute condamnable
Adam nous combla de malheurs.
Jesus naît dans ce jour pour des pauvres pecheurs.

AUTRE.

Sur l'Air, *La Paix revient dans cet azile.*

C'Eſt pour nous qu'un Dieu prend naiſſance;
Rien n'eſt ſi grand que ſes bienfaits.
N'allons jamais
Bien loin de ſa preſence.
Car c'eſt chez luy qu'on rencontre la paix.

Adorant ſa divine enfance,
Tous mes deſirs ſont ſatisfaits.
N'allons jamais
Bien loin de ſa preſence,
Car c'eſt chez luy qu'on rencontre la Paix.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ce Berger trompeur s'engage.*

DIeu de nouveau nous engage
A luy faire tous la Cour:
Pouvoit-il donner un gage
Plus ferme de ſon amour ?
Il naiſt dedans une Eſtable
Sans ſecours & pauvrement,
Prend un eſtat miſerable
Pour nous tirer de tourment.

Adorons tous ſa Naiſſance,
Qui nous arrache aux Enfers:
A ſa divine preſence
Nous ſentons briſer nos fers.
C'a donc que chacun s'empreſſe
A luy rendre tout honneur,
Et reconnoiſſons ſans ceſſe
L'objet de noſtre bonheur.

Myrtil avec ſa Bergere
Déja ſont dans le chemin :
Je croy qu'ils ne ſeront guére
Sans joindre l'Enfant divin :
Myrtil a ſa Brebiette
La plus tendre du troupeau,
Et ſa Compagne Narrette

Son plus aimable Chevreau.

Comme chacun de vous penſe ;
C'eſt pour donner à l'Enfant:
Voilà le temps qui s'avance,
Qu'il nous en faut faire autant.
Au doux ſon de nos Muſettes
Partageons-luy noſtre bien :
Pour avoir payé nos debtes
Il eſt reſté ſans moyen.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Dans ces lieux il faut*, &c.

DAns ce jour il faut que tout reſſente
De JESUS la Naiſſance charmante;
Les pecheurs ſe verront deſormais
Hors d'état de pouvoir plus rien craindre:
Un Dieu ſe fait Homme exprés
Pour donner la Paix;
L'Enfer tout ſeul peut ſe plaindre.

L'heureux ſort que ce coup nous prepare
Doit charmer le cœur le plus barbare :
Les pecheurs ſe verront deſormais
Hors d'état de pouvoir plus rien craindre ;
Un Dieu ſe fait homme exprés
Pour donner la Paix ;
L'Enfer tout ſeul peut ſe plaindre.

AUTRE.

Sur l'Air, *Douce paix qui dans ces retraittes.*

BErgers ſur vos tendres Muſettes
Chantez l'Enfant qui vient au jour :
Il naiſt au milieu des houlettes
Pour vous prouver mieux ſon amour.
Heureux cent fois puiſque vous étes
Ceux qu'il a deſtinez pour compoſer ſa Cour,
Mépriſant l'éclat des trompetes;
Bergers, ſur vos tendres muſettes
Chantez l'Enfant qui vient au jour;
Il naiſt au milieu des houlettes
Pour vous prouver mieux ſon amour.

Recitons-luy nos Chanſonnettes,
Réjoüiſſons-le tour-à-tour :
Que celles-là ſont joliettes,
Que Damon fit dans ce ſéjour !
Mêlez-vous à nos jeux, brunettes,
Nos hameaux dedans peu nous verront de re-tour
Prendre ſoin de nos brebiettes,
Recitons-luy nos chanſonnettes,
Réjoüyſſons-le tour à tour :
Que celles-là ſont joliettes,
Que Damon fit dans ce ſéjour !

AUTRE.

Sur l'Air, *Tu ne connois pas inhumaine.*

VN BERGER.

TU ne connois pas bien, Bergere,
L'heureux ſujet qui me fait te quitter:
Tu ne devrois pas tant te tourmenter:
Je n'ay point de conquête à faire;
Le ſoin de voir JESUS
Me preſſe beaucoup plus.

VNE BERGERE.

Pourquoy me cacher ce myſtére?
Lors que l'on void éloigner ſon Berger,
On croit d'abord que c'eſt pour nous changer:
Mais là deſſus je veux me taire;
Le ſoin de voir JESUS
M'importe beaucoup plus.

LE BERGER.

Je te ſeray toûjours fidelle,
J'ay fait ſerment ſans ceſſe de t'aimer:
Aprés cela devrois-tu t'allarmer?
Je ne vay point chercher de belle:
Le ſoin de voir JESUS
Me preſſe beaucoup plus.

LA BERGERE.

Où voit-on cét Enfant aimable?
Eſt-il bien prés, Berger, de ces hameaux?
Dedans ces lieux je laiſſe mes troupeaux,
Deuſt le Loup entrer dans l'Etable:
Le ſoin de voir JESUS,
M'importe beaucoup plus.

Tous deux enſemble.

Allons d'une courſe legére:
Que nos troupeaux ſoient errans dans ces lieux,
Que l'Animal cruel & furieux
Mange l'Agneau, frappe la mere?
Le ſoin de voir JESUS
Nous importe le plus.

AUTRE.

Sur l'Air, *N'aimons que la liberté.*

N'Aimons, n'aimons que JESUS,
Rien n'a tant de charmes.
Le monde eſt remply d'allarmes:
Le plus gros de ſes revenus
Ce ſont les ſoûpirs & les larmes.
N'aimons, n'aimons que JESUS,
Rien n'a tant de charmes.

Allons voir ce bel enfant
Né dans une Etable,
Son état eſt pitoyable:
Chrêtiens, ſouvenons-nous pourtant
Qu'il n'en eſt pas moins adorable.
Allons voir ce bel enfant
Né dans une étable.

AUTRE.

Sur l'Air, *Accourez, que chacun s'avance.*

Airs du Ballet de la Jeuneſſe.

L'ANGE.

ACcourez, que chacun s'avance,
Venez Bergers, honnorer en ces lieux
D'un Dieu miſericordieux
Dans ce jour la ſainte Naiſſance.

Chœur de Bergers.

Quoy celuy qui s'offre à nos yeux,
Celuy que nous voyons eſt le maître des cieux?

L'Ange.

Quoy qu'il ſoit ſans magnificence,
Et dans l'état d'un pauvre langoureux,

Vous estes encor trop heureux
Si vous honnorez ſon enfance.

Chœur de Bergers.

Quoy celuy qui s'offre à nos yeux,
Celuy que nous voyons eſt le maître des cieux?

L'Ange.

Voyez des Demons le ſilence
Dés le moment qu'il paroît devant eux;
C'eſt pour ſauver des malheureux
S'il eſt dans l'extrême indigence.

Chœur de Bergers.

Non, n'en croyons point à nos yeux:
Celuy que nous voyons eſt le maître des Cieux.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Vn inſenſible.*

L'Ange le prêche,
Voyons JESUS
Dans une Créche
Sur l'herbe ſeiche,
Sans feu, ſans méche,
Sans revenus;
Sa ſainte Mere
Ne peut mieux faire,

A ſa priére
Tout fait refus ;
L'Ange le préche,
Voyons JESUS
Dans une Créche
Sur l'herbe ſeiche,
Sans feu, ſans méche,
Sans revenus.

De chaque Ville
Maint gros Bourgeois
D'ame autant vile,
Que peu civile
Refuſe azile
Au Roy des Rois.
Dans une étable,
En miſerable
JESUS aimable
Vient cette fois.
De chaque Ville
Maint gros Bourgeois
D'ame autant vile,
Que peu civile,
Refuſe azile
Au Roy des Rois.

Peuvent-ils croire
Les malheureux ?
Que dans ſa gloire
Il n'ait memoire

De cette hiſtoire
Là haut aux Cieux?
Dieu, pour parêtre,
Pouvoit bien être
Comme un grand Maître
Dans ces bas lieux.
Peuvent-ils croire
Les malheureux
Que dans ſa gloire
Il n'ait memoire
De cette hiſtoire
Là haut aux Cieux?

AUTRE.

Sur l'Air, *Redoublez vos chants d'allegreſſe.*

REdoublons nos chants d'allegreſſe,
Jesus vient dans cette Cité;
C'eſt un Roy né d'une Princeſſe,
Bien qu'il ſoit dans la pauvreté;
Qu'à luy plaire chacun s'empreſſe,
Redoublons nos chants d'allegreſſe,
Admirons ſa beauté.

Pour le peché du premier homme,
Si Dieu ne l'euſt pas rachepté,
Le Genre humain avec la Pomme
Alloit eſtre précipité;
Mais Jesus naiſſant eſt la ſomme

Pour le peché du premier homme,
Admirons ſa bonté?

AUTRE.

Sur l'Air, *Qu'il eſt cruel d'avoir à puuir, &c.*

LOrſque chez vous entra le ſage Gabriël,
Que dittes-vous, Marie, au Meſſager du Ciel?
Vôtre ame fût-elle ravie?
Eutes-vous peine alors à conſentir
De porter dans vos flancs l'auguſte Fruit de vie?
Et ſi vous pûtes bien oüyr
Les propos qui marquoient l'Envie
Qu'en avoit le Verbe Eternel;
Lorſque ſe retira le ſage Gabriël,
Que répondites-vous au Meſſager du Ciel?

Je répondis aprés un grand étonnement:
Je me veux au Seigneur ſoûmettre entierement.
Il ſçait que je ſuis ſa ſervante:
Mais dittes-moy comment peut avenir
Un fait ſi glorieux, par moy qui ne frequente
Et qui ne veux d'hommes joüyr?
Bref pour contenter ſon attente,
Eſtant inſtruite pleinement,
Je répondis aprés un grand étonnement:
Je me veux au Seigneur ſoûmettre entierement.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air *Helas ! cruelle que vous estes.*

HElas ! pareſſeux que vous eſtes,
Vous mépriſez d'aller voir le Sauveur:
Eſt-ce parce qu'il eſt pauvre & dans la langueur ;
Si vous ne l'adorez, percez-luy donc le cœur,
Vos rigueurs ſeront ſatisfaites.

Differant même leurs Conquêtes
Trois Rois luy vont enſemble rendre honneur,
Herode, aſſouviſſez vôtre injuſte fureur :
Coupez-leur les chemins, rendez-vous leur terreur,
Vos rigueurs ſeront ſatisfaites.

Quand vous ſerez mangez des bêtes,
Vous ſentirez une horrible douleur ;
Peut-être voudrez-vous recourir au Seigneur ;
Vous voudrez l'apeller, mais pour vôtre malheur
Ses rigueurs ſeront ſatisfaites.



AUTRE.

Sur l'Air, *Tous les jeux vont icy renaître.*

MAlheureux qui s'attache au monde,
Tous ses plaisirs n'ont rien qu'un faux brillant:
Loin des biens on se plaint, on les garde en tremblant:
Tel aujourd'huy se fie à l'onde,
Qui s'y verra demain perdre tout son vaillant.

L'autre prés d'une beauté vaine
S'efforcera d'en vaincre la fierté.
Malgré ses plus grands soins, son assiduité,
Elle n'aura pour luy que haine:
Et pour un Etranger il sera rejetté.

S'il est receu d'une maîtresse,
Il se croira de tous le plus heureux.
Pour la voir, il ira la chercher en tous lieux.
Au moindre soupçon qui le presse,
Ennemy de luy-même il se rend malheureux.

Mettons, mettons nostre esperance
En celuy qui se fait homme en ce jour.
Cét objet est solide, & les bonheurs de Cour
Ne sont qu'une pure souffrance
Au prix de mon Sauveur & de son saint amour.

AUTRE.

Sur le même Air.

C'Eſt vôtre Dieu qui vient de naître :
Pour l'adorer accourez en ces lieux.
Venez, Bergers, venez, addreſſez-luy vos vœux,
Ne reconnoiſſez que ce Maître :
C'eſt là le ſeul moyen de devenir heureux.

Qu'à le ſervir chacun s'empreſſe :
Quoy qu'il ſe montre humble & pauvre à vos yeux,
Il commande pourtant & la terre & les cieux,
Mais pout bannir vôtre triſteſſe :
Luy même il veut tenir un état langoureux,

AUTRE.

Sur l'Air, *Pourquoy contraindre.*

VEnez connêtre
Vôtre Sauveur ;
Encor qu'il veüille parêtre
Bien moins qu'un ſimple ſerviteur,
Il eſt pourtant ſouverain Maître,
Et de nous & de nôtre cœur.

Douce Bergere

Dans ce hameau
Gambadant ſur la fougére
Laiſſons errer nôtre troupeau,
Et faiſons nôtre unique affaire
D'aller voir l'enfant le plus beau.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Quand l'objet à qui nous voulons, &c.*

UN Chrêtien qui trop long-temps differe
De ſe faire
De ſon Maître deffenſeur,
L'on l'offenſe, il perſiſte à ſe taire,
Il n'a guére
Lieu d'attendre aucun bonheur.

Un enfant, s'il void quelqu'un contraire
A ſon pere
Le deffend ſur ſon honneur:
Autrement, s'il perſiſte à ſe taire,
Il n'a guére
Dans la ſuite que malheur.

Jesus eſt avec ſa ſainte mere
En miſere
Pour eſtre nôtre Sauveur;
Faiſons luy d'un cœur franc & ſincere
Bonne chére
De nôtre bien le meilleur.

AUTRE.

Sur l'Air, *C'est en vain qu'en ces lieux*, &c.

AIRS D'ACIS & GALATE'E.

EN vain je cherche un Dieu dans sa magnificence,
Je ne rencontre helas ! qu'une pauvre naissance ;
L'ombre qui le cache à mes yeux
Se plait à renfermer ce trésor précieux !
Je demande par tout un Dieu brillant de gloire ;
Aux accens de ma triste voix,
Les Echos d'alentour & les oiseaux des bois
Me répondent : pourquoy ne le veux-tu pas croire,
Que ce soit là celuy qui gouverne les Rois ?

AUTRE NOEL.

Sur l'Air, *Vous n'êtes pas le seul de qui*, &c.

TU n'auras pas tout seul le plaisir delectable,
Berger, de voir l'enfant qui vient au jour :
Je vay dans ce moment luy faire aussi la Cour ;
Rendons-nous ensemble à l'étable.

J'ay pour luy presenter, ma Brebis la plus tendre,
Et toy, de quoy luy feras-tu present ?

Je pense découvrir ton Chevreau si plaisant ?
Allons, c'est assez bien l'entendre.

Accorde à mon Pipeau ta charmante Musette :
Tachons tous deux de le bien divertir :
De voir ce bèl enfant je commence à sentir
Dans mon cœur une ardeur secrette.

AUTRE.

Sur l'Air, *Acis, Detrompez-vous.*

Bergers, accourez tous,
Joüissez d'un bonheur si doux :
Voyez dans Bethléem cette Cité si belle
Un Dieu qui prend naissance entre deux animaux;
Mais admirez les travaux
D'une mere encore pucelle.

Quel excez de bonté !
Il vient chargé de pauvreté,
Pour retirer nos cœurs des devorantes flâmes,
Où par un coup fatal nous fit tomber Adam ;
Ah ! Chrétiens, à nôtre Dam
Y replongerons-nous nos ames.



AUTRE.

Sur l'Air, *La charmante Scilla*, &c.

J'Entens de tous costez retentir nos hameaux
D'un bruit joyeux de Fluttes, de Musettes;
Mettons bas aussi nos Houlettes,
Et prenons soin d'enfler nos Chalumeaux.

Quel bonheur peut si-tôt s'épandre dans ces lieux?
Peut-on sçavoir d'où provient cette joye?
Il faut sur le champs que je voye
De nos Bergers qui m'instruira le mieux.

Mais je suis satisfait, un Ange joint ses chants
Aux Instrumens de la troupe champêtre:
Cela me dit que vient de naître
Bien prés d'icy le plus saint des enfans.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ah! si vous connoissez par la seule*, &c.

COnnoy-tu bien les maux, miserable pecheur,
Que l'absence de JESUS cause?
Non? car tu fuirois le malheur
Où ton impieté t'expose.

Pourquoy veux-tu rester aveugle en ton peché ?
Connois un Dieu dans sa Naissance,
Le voyant si pauvre & caché
Tu rechercheras la souffrance.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ah ! qu'un Amant dont la plainte.*

Finissons nôtre tristesse :
Faisons de cris d'allegresse
Retentir nôtre hameau :
Jesus nous donne esperance ;
Pour celebrer sa Naissance,
Colin, pren ton Chalumeau.

Il s'abandonne à la peine
Pour mieux briser nôtre chaine,
Quel excés de charité !
Pour nous tirer de misere,
Avec Ioseph & sa Mere,
Il est dans la pauvreté.

AUVRE.

Sur l'Air, *Vn Amant que l'on dedaigne.*

Berger, as-tu pû connêtre
Quel est ce nouveau venu ?

C'eſt un Dieu qui veut parêtre
Chez nous comme un inconnu.
Vraiment j'en étois en doute,
Auſſi j'ay fait mon preſent,
Voyant des gens dans la route
Qui devoient en faire autant.

AUTRE.

Sur l'Air, *Que l'amour qui nous enchaine.*

QUe l'enfant qui vient de naître
Eſt charmant ! qu'il a d'appas !
Ne nous en éloignons pas,
C'eſt noſtre ſouverain maître
Pour nous ravir au trépas;
Ainſi pauvre il veut parétre :
Que l'enfant qui vient de naître
Eſt charmant ! qu'il a d'appas !

Admirons ſa chere mere,
Qui le tient nud dans ſes bras.
Qui ne s'attendriroit pas
Les voyant dans la miſere ?
Il faut marcher ſur leurs pas,
Nous devons ſouffrir ſur terre.
Admirons ſa chere mere
Qui le tient nud dans ſes bras.

AUTRE.

Sur l'Air, *Le fier Poliphême s'avance.*

IEsus dans ces lieux prend naiſſance,
Bergers avancez-vous.
C'eſt aſſez de ſa preſence
Pour changer vos chagrins en plaiſirs les plus doux.

Adorez ſa divine enfance;
Flechiſſez les genoux;
Il remplit vôtre eſperance,
S'il vous avoit promis de naître pour vous tous.

AUTRE.

Sur l'Air, *Suivez l'exemple qu'on vous donne.*

SUivons l'exemple qu'on nous donne,
Un Dieu pour nous à l'amour s'abandonne;
Sa bonté n'y peut reſiſter;
Que peut mieux faire
Un cœur ſincere,
Que de l'imiter?

Pour nous ſon amour eſt extrême,
Aimons autant ce Dieu, comme il nous aime,

Il naiſt pour nous pauvre en ce jour,
Pour ſatisfaire
A ce myſtere
Il faut de l'amour.

AUTRE.

Sur l'Air, *Qu'à l'envy chacun ſe preſſe.*

QU'à l'envy chacun ſe preſſe
De me ſuivre dans ces lieux!
Quelle adorable richeſſe!
Ah? quel treſor precieux!
Un Dieu remply de tendreſſe
Quitte un eſtat glorieux;
Il paroît dans la baſſeſſe
Pour ſauver des malheureux:
Qu'à l'envy chacun ſe preſſe
De l'adorer dans ces lieux!

Loin d'icy, chagrin, triſteſſe,
Je ſens exaucez mes vœux,
Que mille chants d'allegreſſe
Soient pouſſez juſques aux Cieux!
Un Dieu remply de tendreſſe
Quitte un état glorieux;
Il paroit dans la baſſeſſe
Pour ſauver des malheureux.
Loin d'icy, chagrin, triſteſſe,
Je ſens exaucez mes vœux.

AUTRE.

Sur l'Air *Sous ses loix l'amour veut qu'on joüisse.*

DAns ce jour Jesus veut qu'on joüisse,
D'un bonheur qui jamais ne finisse,
Peuples, vous pourrez tous
En joüir avec nous.

SUITTE.

Sur l'Air, *Vous qui croyez l'amour une foiblesse.*

Voulez-vous voir un Dieu dans une créche?
Vous pouvez aujourd'huy porter vers luy vos pas·
Etendu sur de la paille seiche
Vous le verrez d'abord qu'il vous tendra les bras.

Deuxiéme SUITE.

Sur l'Air, *Tendres cœurs, conservez l'esperance.*

Gardez-vous de faire resistance
A la foy d'une telle naissance.
Vous sentiriez l'effort d'un Dieu plein de courroux;
Loin de goûter les biens qu'il vous prepare à tous.

Troisiéme SUITE.

Sur l'Air, *Desormais on doit aimer sans contrainte.*

Quand pour nous il ressent de la contrainte,
Pouvons-nous encor rester en crainte?
Non ce seroit vouloir douter de son pouvoir;
Il nous faut autrement suivre nôtre devoir.

REPRISE.

Sur l'Air, *Sous ses loix l'amour veut qu'on joüisse.*

Dans ce jour JESUS veut qu'on joüisse
D'un bonheur qui jamais ne finisse.
Peuples, vous pouvez tous
En joüir avec nous.

AUTRE.

Sur l'Air, *du Rigaudon.*

D'Un pas leger
Courons droit à l'étable,
Où l'enfant adorable
Naist en étranger.
Courons à luy,
Seul dans nôtre misere
Il sera nôtre appuy.
Ne tardons plus
A visiter la Mere,
Et Joseph & JESUS.

Dieu d'abord créa l'homme,
Le fit Maître sur tout:
Mais Adam fût tenté par une pomme,
En satisfit son goût,
Pour le tirer de la peine où il est
JESUS aujourd'huy naist.

Vien donc, Guillot,
Vien avec Peronelle!
La petite Isabelle

Suivra Tallebot.
Chaque Berger
Menera ſa Bergere
Sans pouvoir changer,
Tranſportons-nous
Vers JESUS & ſa Mere
Languiſſans pour tous.

Une pauvre Cabanne
Leur ſert d'appartement.
Deſſus le foin entre le Bœuf & l'Aſne
On void couché l'enfant,
Joſeph & Marie à ſes deux côtez
D'aiſe ſont tranſpottez.

J'ay mon preſent:
Toy, cherche ton offrande,
JESUS nous le demande:
Honnorons l'enfant:
Dieu dans ce jour,
Prenant nature humaine;
Prouve ſon amour;
Un ſi grand bien
Nous retire de peine,
Et rompt nôtre lien.

Que ſa miſericorde
Se montre en ce moment?
Prés des Enfers ſa bonté nous accorde
Un ſalut promptement,

Et

Et JESUS nous délivre de nos maux
Embraſſant les travaux.

AUTRE.

Sur l'Air *du Carrouſel*, Brin, bron, brac, *&c.*

QUe chacun de nous s'apprête
Pour honnorer le Sauveur :
Dedans ce ſaint jour de fête
Dédions luy nôtre cœur.
Ah ! quel bien
D'avoir un tel ſoûtien !
Un treſor ne m'eſt rien
Quand j'ay ſon entretien.
Il vient me delivrer de mon fatal lien.

AUTRE.

Sur l'Air, *Cher amy, que mon ame eſt ravie.*

EſSt-ce un Dieu que je voy dans l'étable
En l'état d'un pauvre languiſſant ?
Quand il doit parêtre tout-puiſſant
Il vient ſe reduire ainſi qu'un miſerable.
Ah ! Chrêtiens, que ſon amour eſt grand :
Reconnoiſſons tous un coup ſi favorable ?
Car enfin ſi Dieu ne fût pas né
Le Genre humain étoit damné.

AUTRE.

Sur l'Air, *Petits Moutons qui dans la plaine, &c.*

MArie & Joſeph ſont en peine
Pour trouver un logement;
Ceux qui peuvent marcher comme Roy, comme Reyne,
Et ranger tout ſous leur chaine,
N'oſent parler ſeulement.

Pourquoy vous vois-je ainſi, Marie?
Hé quoy, ne ſçavez-vous pas
Qu'en vos Flancs vous portez l'Auguſte Fruit de Vie?
Vôtre puiſſance infinie
Peut vous tirer d'embarras.

Ah! je ſçay que ce divin Maître
Que dans vos Flancs vous portez,
Ne vous exhorte pas dans le monde à parêtre;
Puiſque luy-même il doit eſtre
Mépriſé de tous coſtez.

AUTRE.

SUR UN AIR NOUVEAU.

REndons-nous vers ce Dieu benin,
Qui pour ſauver le Genre humain,

N'a pas dédaigné naître
Tout nu,
Et qu'on verra parêtre
De tout dépourvû.

Regardez Marie & Joseph
Les seules gardes de ce Chef:
Mais voyez davantage,
Le peu
De bien & d'équipage
Que se garde un Dieu.

Dans une Creiche pauvrement
On ne découvre seulement
Qu'un peu de paille séche
Sous luy,
Et la parr d'une bréche
Qui luy sert d'appuy.

Quand il doit en Roy triompher,
Il n'a rien pour se rechauffer
Que le souffle & l'aleine
D'un Bœu;
Un Asnon luy rameine
A son tour ce feu.

Quand vous vous faites ainsi voir,
Où laissez-vous vôtre pouvoir?
Mais vous estes le Maître,
Seigneur;

Il faut pour le connêtre
N'être point pecheur.

S'il faut pour le bien penetrer,
Dans le mal jamais ne r'entrer;
Faites-nous cette grace
A tous:
On ne peut, quoy qu'on faſſe,
Marcher droit ſans vous.

AUTRE.

Sur l'Air, *Ah! que mon Tirſis eſt charmant!*

AH que ce Poupon eſt charmant!
Donnons luy nos cœurs promptement,
A paroître ainſi pauvrement
N'a-t'il pas bonne grace?
Ah! que ce Poupon eſt charmant!
Il faut que je l'embraſſe.

Il eſt le plus puiſſant des Rois:
Vous le voyez remplir ſon choix
S'il vouloit, il auroit cent fois.
Plus que ne tient la terre.
Il eſt le plus puiſſant des Rois,
Quoyque dans la miſere.

Pour un tel excés de bonté,
Qui luy ravit ſa Majeſté,

Dans ces temps qu'il luy ſoit chanté
Sur des Airs magnifiques !
Pour un tel excés de bonté
Entonnons ſes Cantiques.

AUTRE.

Sur l'Air, *Armide eſt encor plus aimable.*

ALlons voir Jesus dans l'étable
En eſtat pitoyable.
C'eſt pour ſauver des malheureux;
Qu'on le void aujourd'huy dans de ſi pauvres lieux :
Un Dieu quitte pour nous une pompe celeſte,
De mille Anges ſoûmis il mépriſe les ſoins;
Sa bonté ſeule fait qu'il reſte
Sur terre pour pouvoir ſoulager nos beſoins.
Allons voir Jesus dans l'étable
En eſtat pitoyable:
C'eſt pour ſauver des malheureux,
Qu'on le void aujourd'huy dans de ſi pauvres lieux.

AUTRE NOEL.

Sur un Air Nouveau.

COnnois-tu bien, Bergere,
l'Enfant qui vient au jour ;

Dans les bras de sa mere
L'objet de son amour?
C'est, c'est l'Ouvrier de la terre,
Faisons-luy nostre Cour.

Ne pourroit-on pas dire
Que c'est un malheureux,
Qui ne sçauroit s'élire
Un azile en ces lieux;
C'est, c'est pourtant son Empire,
Que la Terre & les Cieux.

Sans tarder davantage,
A cet aimable enfant
Faisons l'humble partage
De nôtre bien present.
C'est, c'est un grand avantage
Si de nous il le prend.

AUTRE.

Sur un Vaudeville.

PAr vôtre sang,
Seigneur, faites-moy grace:
Mon Crime est grand,
Grande fût mon audace;
Mais
De pleurer je ne me lasse,
Ne me lasseray jamais.

LE PECHEVR PENITENT.

ELEGIE.

ASSEZ & trop long-temps, Seigneur, j'ay resisté
Au salutaire avis que vous m'avez dicté,
Tout soüillé de pechez, vôtre misericorde
M'a crié: cours au bien qu'en ce jour je t'accorde;
Cent fois dans les enfers vous m'avez pû jetter,
Et cent fois vôtre grace a voulu m'écarter
D'un gouffre ardent & noir, ou bien moins criminelles
Mille ames sont en proye aux flâmes éternelles.
O pour un si grand bien que ne vous dois-je pas!
Je veux me rendre à vous, suivre en tous lieux vos pas,
Rien ne m'empéchera de faire penitence.
Mon corps ressentira la sainte violence,
Que vous recommandez aux enfans de la croix,
Et par là j'expieray mes crimes d'autrefois.
Je rompray du Demon la trop pesante chaine;
Pour le monde & pour luy mon cœur n'aura que haine.
On ne me verra plus suivre les Vanitez;
Je ne me rendray plus à de vaines beautez,
Pour qui je ressentois tous les jours mille allarmes,

Dans vous ſeul, ô mon Dieu, je trouveray des
charmes.
Quel plaiſir de marcher aprés un Dieu ſi bon,
Alors que tous nos biens ſont deûs à ſon pardon.
Ah! que l'on eſt heureux de pouvoir reconnêtre
Les bienfaits dont on eſt honnoré par un Maître:
Plus heureux, reſolu de l'imiter en tout:
Qui peut dans ce deſſein perſiſter juſqu'au bout.

FIN.



